



L'infortuné se traînait à genoux. (Page 247.)

## HAN D'ISLANDE

(Suite.)

que Sixte-Quint est devenu pape après avoir gardé les pourceaux : eh bien ! comme il compte se mettre d'église en même temps que moi, il ne désespère pas à son tour de devenir pape ou tout au moins cardinal : vous comprenez qu'un homme qui a de pareilles visées ne se laissera pas prendre, ou, s'il est pris, subira le martyre plutôt que de parler.

— Bien, bien, dit d'Artagnan, je vous passe de grand cœur Bazin, mais passez-moi Planchet : milady l'a fait jeter à la porte, certain jour, avec force coups de bâton : or Planchet a bonne mémoire, et, je vous en répons, s'il peut supposer une vengeance possible, il se fera plutôt échanger que d'y renoncer. Si vos affaires de Tours sont vos affaires, Aramis, celles de Londres sont les miennes. Je prie donc qu'on choisisse Planchet, lequel d'ailleurs a déjà été à Londres avec moi et sait dire très-correctement : *London, sir, if you please, et my master lord d'Artagnan* ; avec cela soyez tranquilles, il fera son chemin en allant et en revenant.

— En ce cas, dit Athos, il faut que Planchet reçoive sept cents livres pour aller et sept cents livres pour revenir, et Bazin, trois cents livres pour aller et trois cents livres pour revenir ; cela réduira la somme à cinq mille livres ; nous prendrons mille livres chacun pour les employer comme bon nous semblera, et nous laisserons un fonds de mille livres que gardera l'abbé pour les cas extraordinaires ou les besoins communs. Cela vous va-t-il ?

— Mon cher Athos, dit Aramis, vous parlez comme Nestor, qui était, comme chacun sait, le plus sage des Grecs.

— Eh bien ! c'est dit, reprit Athos, Planchet et Bazin partiront ; à tout prendre, je ne suis pas fâché de conserver Grimaud : il est accoutumé à mes façons et j'y tiens ; la journée d'hier a déjà dû l'ébranler, ce voyage le perdrait.

ALEXANDRE DUMAS.

— La suite au prochain numéro. —

Enfin l'odieuse lecture se termina au milieu d'un murmure d'horreur.

— Hallebardiers, qu'on saisisse cet homme ! dit le président en désignant du doigt le secrétaire intime.

Le misérable, sans force et sans parole, descendit de son siège, et fut jeté sur le banc d'infamie parmi les huées de la populace.

— Seigneurs juges, dit l'évêque, frémissez et réjouissez-vous. La vérité, qui vient d'être portée à vos consciences, va encore vous être confirmée par ce que l'aumônier des prisons de cette royale ville, notre honoré frère Athanase Munder, ici présent, va vous apprendre.

C'était en effet Athanase Munder qui accompagnait l'évêque.

Il s'inclina devant son pasteur et devant le tribunal, puis, sur un signe du président, il s'exprima ainsi :

— Ce que je vais dire est la vérité. Me punisse le ciel, si je profère ici une parole dans une intention autre que celle de bien faire ! — J'avais déjà, d'après ce que j'avais vu ce matin dans le cachot du fils du vice-roi, pensé en moi-même que ce jeune homme n'était point coupable, quoique Vos Seigneuries l'aient condamné sur ses aveux. Or, j'ai été appelé, il y a quelques heures, pour donner les derniers secours spirituels au malheureux montagnard qui a été si cruellement assassiné devant vous, et que vous aviez condamné, respectables seigneurs, comme étant Han d'Islande. Voici ce que m'a dit ce moribond : « Je ne suis point « Han d'Islande ; j'ai été bien puni d'avoir pris ce nom. Celui qui m'a payé pour « jouer ce rôle est le secrétaire intime de la « grande chancellerie ; il se nomme Musdæmon, et il a machiné toute la révolte sous le « nom de Hacket. Je crois qu'il est le seul coupable dans tout ceci. » Alors il m'a demandé

ma bénédiction et recommandé de venir en toute hâte porter ses dernières paroles au tribunal. — Dieu est témoin de ce que je dis. Puissé-je sauver le sang de l'innocent, et ne point faire verser celui du coupable !

Il se tut, saluant de nouveau son évêque et les juges.

— Votre Grâce voit, seigneur, dit l'évêque au président, que l'un de mes clients n'avait point saisi à tort tant de ressemblance entre ce Hacket et votre secrétaire intime.

— Turiaf Musdæmon, demanda le président au nouvel accusé, qu'avez-vous à alléguer pour votre défense ?

Musdæmon leva sur son maître un regard qui l'effraya.

Toute son assurance lui était revenue.

Il répondit après un moment de silence :

— Rien, seigneur.

Le président reprit d'une voix altérée et faible :

— Vous vous avouez donc coupable du crime qui vous est imputé ? Vous vous avouez auteur d'une conspiration tramée à la fois contre l'État et contre un individu nommé Schumacker ?

— Oui, seigneur, répondit Musdæmon.

L'évêque se leva.

— Seigneur président, pour qu'il ne reste aucun doute dans cette affaire, que Votre Grâce demande à l'accusé s'il a eu des complices.

— Des complices ! répéta Musdæmon.

Il parut réfléchir un moment.

Un horrible malaise se peignit sur le front du président.

— Non, seigneur évêque, dit-il enfin.

Le président jeta sur lui un regard soulagé qui rencontra le sien.

— Non, je n'ai point eu de complices, répéta Musdæmon avec plus de force. J'avais tramé tout ce complot par attachement pour mon maître, qui l'ignorait, pour perdre son ennemi Schumacker.

Les regards de l'accusé et du président se rencontrèrent encore.